

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1<sup>er</sup> juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[12. Stafford House, Vendredi 21 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## **12. Stafford House, Vendredi 21 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres](#)

### **Relations entre les lettres**

**Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants**

[11. Val-Richer, Mardi 25 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

---

[11. Duplicata Val-Richer, Mardi 25 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

---

[12. Val-Richer, Mercredi 26 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### **Présentation**

Date 1837-07-21

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Mon dernier n° est à peine sorti de mes mains que j'en commence un autre.  
Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),  
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1,  
n°30/43-44

## Information générales

Langue Français

Cote

- 52-53, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/169-180

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

12. Stafford House le Vendredi 21 juillet 1837

Mon dernier N° est à peine sorti de mes mains que j'en commence un autre. Je me regarde avec curiosité. N'y a-t-il pas de la folie dans tout ce que je fais dans tout ce que je pense ? Qu'ai-je fait de ma raison, de ma dignité, du peu d'esprit que je croyais avoir. Il semble que tout m'ait abandonné à la fois. Je me sens livré sans réserve à quelques instants de bonheur. Je me donne sans réserve aussi au désespoir. Mais ce bonheur, il était trop grand, trop inattendu. Il devait me tourner la tête. & vous l'avez vu, je n'avais pas en moi de quoi le supporter. Je vous ai fui, croyant retrouver un peu de calme; m'accoutumer à la félicité ; et en effet je voyais dans vos lettres de quoi faire face à la fois à de déchirants souvenir et soutenir une séparation qui m'a coûtée plus encore que je ne l'ai montré. Tout cela s'est trouvé vrai pendant huit jours. Huit jours pas davantage ; mais vos lettres étaient là. Je n'en ai plus. Depuis le 9 pas un mot, pas un signe de vie. Quand elles venaient tout était riant autour de moi. Jamais tout le monde, j'écoutais tout, je prenais part à tout. J'étais touchée, honorée de l'amitié qu'on me montrait. Tout est changé, je ne comprends rien, je n'aime rien, tout m'importune. Je vous voyais partout mais cette vision me donnait de la force, du bonheur, de l'esprit. Je vous vois partout encore, sans cesse, mais votre image me bouleverse, me trouble, m'anéantit. Je veux pleurer, je pleure. Je suis les battements de mon cœur. Il ne semble qu'il battra ainsi aux approches de la mort, car eût une angoisse qui me rend difficile de comprendre comment je vis encore.

Et si je mourrais au milieu de ce tourment de cœur, de ces doutes, de ces horribles craintes, quelle mort affranchie ! Que faites-vous ? Souffrez-vous aussi ? Mais dans ce cas & dans tous les cas (cas où vous n'avez pas de lettres, ou, si elles vous arrivent, vous savez toutes mes douleurs) Comment n'avez-vous pas trouvé un moyen quelconque pour faire cesser les tourments que nous endurons ? Je dis nous ai-je tort ?

Samedi 22. 9 heures du matin, Une lettre une lettre ! La voilà devant moi. J'ai passé la nuit en pleurs, en prières. Je vous voyais, malade, mourant, mort. Qui peut deviner jusqu'où la nuit, le silence, la fièvre peuvent porter une imagination malade, un cœur passionné. Vous voyez que je ne me gêne plus. J'aurais su me contenir dans le bonheur, dans la sécurité. Vos lettres eussent été cela pour moi.

Vos lettres ne venant pas l'inquiétude, les alarmes, ont tout dominé en moi. Mon style s'en est ressenti. Je me rappelle avec effroi que je n'ai plus accepté la moindre contrainte. Il y aurait gaucherie à m'y soumettre maintenant. Le mal est fait si mes lettres sont lues. Le mal est fait depuis longtemps vis à vis de vous, car si mes paroles n'ont pas exprimé tout ce que ressentait mon cœur. Vous y liriez, vous saviez bien que toute parole restait au dehors de ce qui le remplissait. Il me semble Monsieur que je ne vous ai jamais tant dit que je vous ai écrit ? mais j'en viens à votre lettre. Avec quelle ardeur j'ai déchiré l'enveloppe.

C'est le N°7. 4, 5 & 6 me manquent & ce N°7 ne traite que de haute politique. Rien que de cela. J'y cherche en vain autre chose. Cette autre chose que renfermait sans doute les lettres égarées ou interceptées. C'est celles-là qu'il me fallait. Par quel étrange hasard ou quelle infernale intention, me vois-je privée de ce qui valait tout pour moi, & rien pour tout autre ! Mais je ne dispute pas vous vivez ! J'en tiens la preuve en main j'en rends grâce à Dieu, à vous.

Il me semble que je vais revivre. Mais qu'il me faudra de temps pour revenir en fait de santé là où vous m'avez laissée ! Monsieur je suis méconnaissable. Je n'ai ni mangé, ni dormi depuis dix jours. Et ne croyez pas que j'exagère vous le verriez bien à ma mine si vous me voyiez aujourd'hui. Votre lettre est admirable, mais il me semble que celles que je n'ai pas, que ces trois N° qui me manquent, devaient être bien autrement précieux. Aujourd'hui je ne saurais haïr, mais demain après, je crois que haïras celui qui m'a volé mon bien autant que j'aime celui qui me le donnait. Voilà un homme très parfaitement détesté. Ah, je respire ; c'est vrai ce que je vous dis. Je respire. & il me semble que je fais respirer les autres. Marie, une femme, les enfants de la maison (ils viennent chez moi le matin) tout cela a été reçu avec douceur. Tout cela me dit que j'ai bien dormi, qu'ils voient cela à ma mine. Quel mensonge que ma mine. Je n'ai pas fermé l'œil ! Mais une lettre, quelques feuilles de papier & pas un mot affectueux cependant, voilà ma mine du moment.

Ah Monsieur quel empire que celui que vous avez sur moi. Pourquoi vous le dis-je tant ? Quel mauvais calcul.... Voilà un vilain propos, le jour où je me livrerais à un calcul, je ne saurais plus aimer. Soyez tranquille Monsieur, je ne calculerai jamais. Votre lettre me rappelle que je ne vous ai plus rien conté depuis huit jours je crois. Je ne sais où aller retrouver mes souvenirs, je ne sais où je vous ai laissé. Lord Palmerston a fait des démarches pour me voir seule. Je l'ai reçu. Je l'ai même reçu avec amitié, & il m'a parlé comme par le passé avec confiance. Il confirme tout ce que je vous ai déjà dit de la Reine. Il est en pleine sérénité & contentement. La proclamation du roi de Hanovre ne me paraît pas le contrarier beaucoup. Elle a fait du tort au parti conservateur ici ; & elle peut donner de l'embarras en Allemagne. Cela le fait rire.

Mon audience chez la Reine m'a laissé d'elle une très favorable impression. Nous avons été seules pendant une demi-heure. Il y a beaucoup de réserve & de convenance dans sa conversation un peu de timidité qu'elle sait fort bien allier avec un peu de hauteur. Un visage charmant ouvert, l'œil fort intelligent, un sourire très gracieux, le nez bien fait, la fraîcheur de 18 ans & de joues charmantes à baiser. Elle se fatigue beaucoup mais elle dort fort bien sur tout cela. Dès que ses Ministres la quittent elle chante. Elle chante toujours, à sa toilette lorsqu'on lui met le manteau royal. la royauté lui paraît charmante, et puis elle aime vouloir. Elle veut de la musique après le dîner. Il n'y a pas de tente pour la placer dans son jardin. On court au galop, on trouve, on place, on place mal, mais cela lui est égal, elle veut que cela soit & cela est. Tout est à l'avenant et tout le monde est gai de sa gaieté, jeune de sa jeunesse. Il y a longtemps qu'il n'y a rien ou de jeune sur le trône d'Angleterre. Les plus vieux, les plus frondeurs souriant avec complaisance.

Tout cela est joli à voir. J'ai eu un long tête à tête avec la Duchesse de Kent. Elle est mécontente. C'est dans toute l'Angleterre la seule personne désappointée. Elle le dit trop. Il est évident que dans peu de temps d'ici il ne restera plus entre la mère & la fille que des rapports de stricts convenance. Personne n'en est fâché.

Depuis le commencement de cette semaine j'ai manqué à tous les grande dîners que j'avais acceptés. J'ai offensé bien du monde, j'ai donné du chagrin à quelques personnes. Lord Grey entre autres. Il est parti hier pour sa province vraiment affligé, & lorsque j'ai vu sur ce noble visage une larme descendre vraiment de cet œil si doux, je me suis sentie du remord et j'étais prête à lui demander pardon de toutes les angoisses qui m'ont empêchée de lui montrer de l'amitié comme il avait le droit de l'attendre de moi.

Je relis pour la quatrième fois votre N°7. Vous ne me parlez pas de mes lettres mais comme vous ne portez pas de plaintes, je dois en conclure qu'elles vous parviennent. Je risque donc encore celle-ci par la voie directe, mais saurai-je jamais si elle vous est parvenue ? Faites donc faire des recherches au bureau de poste de votre ville car enfin trois lettres me manquent, et celle-ci du 17 est bien vieille. Adieu monsieur, adieu. Que j'aurais l'âme heureuse si notre correspondance allait comme elle va pour tout le monde. Verrai-je encore une lettre ? Tout ce que j'ai gagné aujourd'hui, c'est de ne plus me faire des dragons quand il n'en viendra pas. Ah les horribles images qui m'ont poursuivies ! Tout mon corps tressaillait. Il me semblait que j'allais mourir. Mon prochain N° vous apprendra à quoi je me décide en conséquence des mouvements de mon mari.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 12. Stafford House, Vendredi 21 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1837-07-21.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/04/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/889>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 52-53

Date précise de la lettre Vendredi 21 juillet 1837

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024



devant tout était vivants autour de moi.  
j'aurais tout le monde, j'aurais tout, je  
pouvais parler à tout. j'étais touchée, émue,  
et accablée par un monde tout entier. tout est  
chaos, je ne comprends rien, je n'ai rien  
rien, tout est important. je vous voyais partout  
mais cette vision me donnait de la force,  
de la vie, de l'esprit. je vous vois partout  
dans mes rêves, dans votre vie, dans  
les lieux, en touchant, en arrivant. je vous  
plains, je pleure. je vous les battements de  
mon cœur. il me semble que il battra aussi  
avec approcher de la mort, car c'est une  
angoisse qui me rend difficile à comprendre  
comme je suis lucide. et si je mourais  
au milieu de ce tourment de peur, de ce drame,  
de ce horrible cauchemar, quelle mort affreuse!  
que faites vous? souffrez vous aussi? mais  
dans ce cas adieu tout le cas, je suis, <sup>ou</sup> vous savez  
par de lettres, ou, si elle vous arrivent, vous  
sont tous ces douleurs. Je voudrais à dire  
par tout un monde quel coup pour faire  
après les tourments que vous endurez?  
dis moi si j'ai tort?

Sauve  
une  
moi.  
je vous  
qui peut  
la joie  
malade  
que je  
contenu  
en elle  
lettre  
out tou  
est rife  
je n'ai  
y aura  
saut.  
leur. le  
vri de  
meu le  
y bien,  
ad po  
meuble  
tant d'

Samedi 22. 9 h. de matin.

une lettre une lettre! la seule devant  
vous. j'ai passé la nuit en pleurs capricieux  
si vous voyez, malade, mourant, mort.  
qui peut deviner jusqu'où la nuit, les larmes  
la fièvre, le malade, porter une imagination  
malade, un cœur passionné. Vous voyez  
que je suis plus, j'aurais pu en  
contenir dans le bonheur dans la vieillesse.  
Vos lettres suspendues cela pour vous. Vos  
lettres me venant. Tristesse, le malade,  
est tout deviné en vous. mes vobis, i am  
est respecté. y au rayelle a une effort  
j'ai en plus accepté la moindre contenance. il  
y avait quelque chose à ce y remettre meinte  
ment. le mal est fait si une lettre sont  
leur. le mal est fait de jeun l'empêcher un à  
un de vous, car si un parole si ont pas appri  
meur tout un peu respectait mon pour, vous  
y voyez, vous voyez bien que toute parole restait  
au dessus de ce qui le remplissait. il me  
semble tellement que je ne vous ai jamais  
tant dit que si vous si écrit?



mais j'arrivai à votre lettre, avec quelle ardeur  
j'ai déchiffré l'alphabet. C'est le N° 7, 4. 5. 6  
me manquait. & ce N° 7 m'étoit venu de la  
part de la main qui me l'écrivait. j'y cherchai le vain  
autre chose. cette autre chose qui m'empêchait  
sans doute la lecture & par conséquent c'est  
celle qui m'a fait défaut. par quel étrange  
hasard, ou quelle infernale intention, un vain  
pencil de papier valait tout pour moi, & rien  
pour tout autre! mais y'en a d'autres par  
vrai dire! j'entends la presse en main  
j'en rends grâce à Dieu, à vous. et me  
semble jusqu'à vos révisions. mais qu'il me  
faudra d'être pour revenir au fait de tout  
là où on m'a laissé! Mon Dieu j'en suis  
incalculable. j'y ai mis beaucoup, au moins  
deux ou trois jours. et me croyez par conséquent  
vous le savez bien à ma venue et vous en  
voyez aujourd'hui.

votre lettre est admirable. mais il me  
semble que vous n'avez pas par conséquent  
les N° 1 qui me manquent, devaient être

12. / 102

je vous  
semble  
que j'ai  
une idée  
ajouté  
j'ai fait  
d'ajouté  
tout ce  
livre par  
je me  
mais ce  
il devait  
j'y ai  
je vous  
ce que  
voyez  
fais à  
séparé  
l'ai  
but par  
vos lettres  
le 9 par



J'ai certainement promis, aujourd'hui si on  
saurait bien; mais demain, après, si on ne peut  
pas venir, on ne viendra pas, on ne viendra pas  
j'aimerais mieux que ça soit ainsi. Voilà un bon  
bon parfaitement dit.

ah, si tu savais! c'est vrai ce que tu vois. Si  
tu savais. C'est un monde que je fais respirer la  
vie. Mais, au fait, les enfants de la  
maison s'ils viennent de voir le maître tout  
cela est bien avec eux. Tout cela est  
dit par les bons d'ici, si ils voient cela à  
ma main. Quel moment que ma main.  
Si n'ai pas touché l'œil, mais une lettre, plusieurs  
feuille de papier, à par un petit effort  
apparemment, voilà ma main de monant.  
ah non, mais quel espoir que cela pour mon  
mon. Pourquoi m'as-tu dit si tant? Quel  
ma main calca. ... Voilà un vilain propos.  
Le jour où si on le verrait à un fait, si on  
saurait plus de lui. Voyez comme, non  
je ne calcule pas jamais.

Voilà lettre au capite que je ne vois pas plus  
rien, c'est de l'espérance tout pour si on. Si  
on ne va pas aller attendre une occasion.

son  
de  
un  
provenant  
souvent  
dit  
tous  
l'habitude  
4. van  
vous  
qu'elle  
elle est  
en si  
de  
vite  
celle si  
l'écrit  
meurt  
si l'écrit  
de l'écrit  
si l'écrit  
il est  
sachant  
jeu

entendu en y venant à l'aise.

Lord Salveston a fait de, demander, pour sa  
vie seule, y l'ai reçu, y l'ai vu un regis au  
quint, et il m'a parti corcum par le papi au  
enfance, il corpore tout ce que j'ai dit  
et de la suite, il est en plein, n'est-ce pas  
toute. La proclamation de son de Hauser  
imposait par le contraire beaucoup, elle a fait  
de tout au parti enverner en, et elle peut  
d'être de l'œuvre en Allemagne, et elle  
fait rien.

mon amour de la suite m'a l'aise d'elle en  
les favoris imperfection, non, avec de l'air  
j'ai vu un de mes amis, il y a beaucoup de  
d'être de l'œuvre dans la conversation  
de peu de l'œuvre, qu'elle soit fort bien  
sur un peu de hauteur, un très charmant,  
ouvert, l'air fort intelligent, un amour de  
grain, le air très fait, le premier de 18  
avec de l'œuvre charmant à l'air. Elle  
respire beaucoup mais elle est fort bien  
sur tout cela. On peut dire qu'elle est la plus  
elle chante, elle chante toujours, à la suite  
l'œuvre en les autres maintenant royal.

la royauté lui paraît charmant, depuis  
elle aime son toit. elle veut de la campagne  
après le dîner il n'y a pas de terre par la  
place dans son jardin. on court au ploy  
entendu, au plau, au plau mal, mais  
elle lui est égal, elle veut que cela soit  
solaire. tout est à l'avant. et tout  
le monde est gai & ragaillard, j'en dis  
jeunesse. il y a toujours qui il y a  
rien en de j'en un volume d'acceptation.  
le plus ou le plus profond nous ont  
avec eux. tout cela est à  
voit.

j'ai un long titre à titre avec la duchesse  
de K... elle est un content. c'est dans tout  
l'anglais la seule personne disparait.  
elle le dit trop. il est évident que dans  
de leur d'ici il se verra plus avec la  
la fille quand reporté de tout. comment  
personne n'est pas.

Depuis le commencement de cette année j'ai  
manqué à tout le grand d'ici par j'avais  
accepté. j'ai offert bien du monde, j'ai

donné du chapre à quelq. personnes. Son  
puy m'a écrit et est parti hier pour les  
provinces vraiment affligés, et lorsqu'il a vu  
sacredable unq. un lacun de l'ancien vraiment  
de aboutir le d'ouy je me suis senti de l'ouy  
et j'ai écrit à lui demandant pardon de tout,  
les excuses que tu m'as faites de lui m'ont  
de l'ouy comme il avait le droit de l'attendre  
de moi.

je t'ai écrit pour la quatrième fois vote n° 4. vous  
m'avez parlé par de ma lettre mais comme vous  
m'avez parlé par de plaintes, je dois me excuser de  
vous parvenant. je vous envoie avec cette  
pour la voir de suite, mais sachez que j'ai  
elle vous est parvenue? J'ai dû faire de  
rechercher au bureau de poste de vote ville  
car j'ai écrit trois lettres, une manquait, 2 elle  
de ty et bien vite.

adieu, mes amis, adieu. que j'aurais l'air  
honteux si votre correspondance allait comme  
elle va pour tout le monde. Venez-je l'air  
une lettre? tout ce que j'ai écrit aujourd'hui est  
de me jeter un fais de drapons quand il n'y  
n'aura pas. ah les horribles masses que tu  
pourrais! tout ce que je t'apportais - il en  
semble que j'ai allé mes amis. un prochain  
n° vous apprendra à peu près ce que j'ai écrit  
de mon cœur de mon cœur.

Donné au  
sauvai  
havas  
j'ai  
En pos  
ah, j  
rapire  
auton  
maison  
de a  
dit que  
me de  
je n'ai  
feuille  
apud  
ah ne  
sur un  
maison  
le jour  
sauvai  
j'ai  
votre  
donné  
cette